CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 14 mars 2026. CHIN / SCHUMANN / STRAVINSKI. Yefim Bronfman (piano), ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, Tugan Sokhiev (direction)

Toulouse, grâce aux *Grands Interprètes* a pu bénéficier du même concert donné la veille à la Philharmonie de Paris. Ce n'est donc plus exactement une création française mais tout de même une belle découverte pour les Toulousains que ce *Frontispice* de la sud-coréenne Unsuk Chin.

Cette courte pièce est d'une grande densité musicale. L'humour domine cette pièce qui fait l'effet par moment d'un 33 tours écouté à l'envers. Les sonorités sont toujours très étonnantes de minimes détails comme les flûtes qui soufflent sans notes ou de splendides accords de tout l'orchestre presque faramineux. **Tugan Sokhiev** dirige cette œuvre avec gourmandise et humour. Il en révèle toute la saveur. C'est très étonnant et l'orchestre brille de mille feux. Puis le *Concerto pour piano* de **Schumann** va permettre au pianiste russo-israelien **Yefim Bronfman** de venir sur scène. Sa haute stature impressionne. L'entente avec le chef et l'orchestre va être

remarquable. Dès les premières mesures, la fusion du piano et de l'orchestre est parfaite. La beauté de la sonorité du pianiste, son timbre si noble, ses nuances si subtiles et son équilibre extraordinaire entre main gauche et main droite vont créer l'événement. Il est vraiment rarissime d'entendre une sonorité si généreuse, une force si noble et sans aucune violence ; au contraire, il naît une douceur de cette puissance inouïe. L'orchestre répond avec la même beauté sonore. Chaque instrumentiste dialogue avec le pianiste sur le même plan de perfection sonore. La dimension chambriste du *concerto* prend une hauteur extraordinaire comme si les meilleurs solistes possibles se répondaient. La direction de Tugan Sokhiev est magnifique laissant en apparence beaucoup de liberté et portant le chant à tout moment. Ce *Concerto* de Schumann va avancer avec une suprême élégance et va ravir le public totalement. Le final est une ode au bonheur absolument irrésistible. Yefim Bronfman est très applaudi et il va offrir un *bis* plein d'humour et d'une folle virtuosité.

Pour la deuxième partie du programme, Tugan Sokhiev a choisi une œuvre qu'il connait à la perfection et qu'il dirige admirablement. Le ballet ***Petrouchka*** de **Stravinski** sous la main de Tugan Sokhiev est une merveille sans égale. Il dirige par cœur, sans baguette, avec des gestes dansants. L'orchestre est à la fête avec des effets succulents, des *soli* irrésistibles et des nuances sidérantes. Toute la partition si riche et si audacieuse est magnifiée par ces interprètes si doués. Tugan Sokhiev danse et les instrumentistes chantent. La dramaturgie du ballet avance. Les moments d'humour sont délicieux. L'histoire avance vers son dénouement ambigu. Tout parait bien trop court tant la beauté de cette musique pourrait nous entraîner longtemps dans son sillage. Dans ce répertoire de ballet russe Tugan Sokhiev n'a pas d'égal. Cela doit être naturel pour lui car il semble la comprendre totalement. L'**Orchestre Philharmonique de Radio France** est aux anges. Il paraît qu'il souhaite amplifier sa collaboration avec Tugan Sokhiev. Comme on les comprend ! A Toulouse, nous savons quel

enchanteur il peut être. Il est vraiment joyeux de pouvoir retrouver Tugan Sokhiev si heureux et si aimé par l'orchestre Philharmonique de Radio France.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 14 mars 2026. CHIN / SCHUMANN / STRAVINSKI. Yefim Bronfman (piano), ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSOHNN / POULENC / TCHAÏKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction)

Les Grands Interprètes fêtent avec lustre leur

40ème anniversaire, avec la venue à Toulouse du *Münchner Philharmoniker* dirigé par Tugan Sokhiev, tant aimé des Toulousains. La phalange bavaroise a été dirigée par d'immenses chefs, le plus connu étant Gustav Mahler qui a créé, à leur tête, deux de ses *Symphonies.* Un autre des plus prestigieux est sans conteste le chef roumain Sergiu Celibidache qui – avec une *discographie majestueuse* de magnifiques concerts radiodiffusés – a fait rayonner l'orchestre dans le monde entier, surtout grâce aux *Symphonies* d'Anton Bruckner.

Ce soir, **Tugan Sokhiev** les dirige dans des œuvres que le chef ossète aime particulièrement. De ses attaches à Toulouse comme directeur artistique, il a développé une belle connaissance de la musique française. Le *Concerto pour deux pianos* de **Francis Poulenc** est comme une farce gigantesque : deux pianistes super-solistes auxquels il est demandé une virtuosité diabolique dialoguent avec un orchestre farceur. Dès leur fulgurante entrée en scène, les deux frères pianistes **Lucas et Arthur Jussen** forcent l'admiration. Comme deux diablotins blonds, ils sautillent vers les pianos et dans une complicité joyeuse ne font qu'une bouchée de la partition si terrible. Tout leur semble facile et la légèreté de leur toucher, leur énergie et leur joie partagée font mouche. C'est une interprétation idéale. Leur jeu fusionnel, leurs œillades et leurs mouvements primesautiers font merveille. Tugan Sokhiev allège l'orchestre au maximum tout en obtenant un brillant particulier. Cette partition malicieuse, voire moqueuse, est parfaitement interprétée par ces musiciens habiles. Les deux jeunes pianistes offrent un bis paisible après tant de frénésie, l'adaptation d'une pièce de Bach pour deux pianos qui apporte un peu de calme.



Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe jusqu'à huit contrebasses pour la *4ème Symphonie* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Tugan Sokhiev a enregistré cette *Symphonie* avec l'Orchestre National du Capitole en 2006. Il l'a très souvent dirigée. C'est un peu une œuvre fétiche. En 2013, lorsqu'il était venu ici avec le *Wiener Philharmoniker*, il avait offert cette même *Quatrième symphonie*. L'entendre proposer la même judicieuse interprétation avec ces phalanges prestigieuses, si différentes, est un vrai bonheur. Si la première version toulousaine garde une fraîcheur et une énergie particulière avec des orchestres plus imposants, Tugan Sokhiev garde sa vision. Moins sombre que les deux *Symphonies* suivantes du maître Russe, il réserve à cette œuvre des moments de bonheur et même de joie. La souplesse du discours, les phrasés élégants, le dosage parfait des nuances, et cette science des

crescendi, font merveille. Tugan Sokhiev danse plus qu'il ne dirige. Ses mains nues semblent créer la musique sous nos yeux. C'est aussi beau à regarder qu'à écouter. L'orchestre munichois est royal : opulent de cordes, ronds de bois et mordorés de cuivres. Les solistes sont brillantissimes (hautbois, clarinette flûte, piccolo, cors, trompettes et gros cuivres). La beauté sonore permanente de cette Symphonie est pour le public un moment de véritable ferveur, et les applaudissements sont particulièrement nourris.

Un concert magnifique qui fait honneur à cette anniversaire des 40 ans des Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSOHNN / POULENC / TCHAÏKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta

(violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction)

L’orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n’est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden… est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu’elle enivre l’auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l’un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d’un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d’une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d’Anton Bruckner.

Dernier concert d’une tournée internationale, l’émotion était à son comble d’autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l’interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s’empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les

nuances sont d’une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n’en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l’orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuançant admirablement et en obtenant de l’orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l’honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d’un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent un complément de couleurs passionnant. Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l’honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d’une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n’auront si bien mérité leur nom, et l’excellence qu’il contient. L’an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et du Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction)

Ce concert représente un véritable cadeau pour la ville rose. C'est le seul concert de la saison qui permettra à **Tugan Sokhie**v de retrouver son orchestre « de cœur ». Évidemment, le charme opère et les musiciens, même s'ils sont en partie renouvelés, retrouvent Tugan avec plaisir. Le programme tout Tchaïkovski est le cœur du

répertoire du chef russe. Les extraits choisis de ses plus beaux ballets ont un caractère festif.

Dirigeant tout le concert à mains nues, **Tugan Sokhiev** déguste cette musique et partage son enthousiasme avec l'orchestre et le public. Ses gestes sont d'une élégance, d'une délicatesse inouïes. Tout le corps danse et participe à la direction. Les nuances qu'il obtient de l'orchestre sont somptueuses. La puissance dégagée par le geste autorise les musiciens à donner toute la beauté de leurs sonorités. Les extraits de *Casse-Noisette* apportent une part de la magie de Noël. La harpe et le célesta ont des parties solistes de toute beauté. Les bois rivalisent de nuances, de phrasés et de couleurs. La liberté qui règne dans l'orchestre est pure jubilation. Les cuivres dans les moments de puissance sont majestueux sans lourdeur. La beauté et la richesse de l'orchestration de Tchaïkovski se trouvent sublimées par cette interprétation si exacte.

Les extraits du *Lac des cygne* invitent le drame et davantage de théâtralité. Le son est plus dense et la gestuelle du chef encore plus expressive. La harpe revient pour des moments magiques. Le hautbois tendre, triste ou goguenard apporte beaucoup d'expressivité, les flûtes avec des sonorités de rêve sont admirables. Clarinette, basson, trompette, cors et gros cuivres participent à la fête. Le *solo* de violon et violoncelle avec la harpe est un moment de musique de chambre comme suspendu dans le temps et l'espace. La direction de Tugan Sokhiev reste de toute beauté. Plus d'un- à le voir diriger si efficacement et si simplement -, pourrait imaginer que la direction d'orchestre est chose facile. C'est pourtant un long travail personnel – au milieu d'un orchestre qu'il connai :t très bien – que Tugan Sokhiev a su trouver l'apparente évidence de sa direction. Il n'est pas étonnant qu'un tel talent soit reconnu mondialement, les orchestres le

plébiscitent, son succès est international auprès des publics les plus exigeants. Tugan Sokhiev reste fidèle à Toulouse, l'Orchestre national du Capitole, et son cher public.

Véritable cadeau de Noël, ces retrouvailles sont d'un soir… mais quelles retrouvailles ! La Halle-aux-Grains pleine à craquer a fait un triomphe aux artistes !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 19 décembre 2024. TCHAIKOVSKI : Extraits de Casse-Noisette et Lac des cygnes. Orchestre national du Capitole / Tugan Sokhiev (direction). **Crédit photographique © ONCT**

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-

France / Tugan Sokhiev (direction)

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**. Les **Grands interprètes** présente ainsi cette rencontre à la **Halle aux Grains de Toulouse** avant Paris. Le pianiste **Jean-Frédéric Neuburger** participe à la fête. Le choix musical permet au pianiste d'interpréter deux œuvres concertantes avec panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine. L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide *Rondo* final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois, flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La

jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vison si complexe de la *symphonie*. La beauté des *soli* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo © Niklas Schnaubelt

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 mars 2024. CHOSTAKOVITCH : 7ème Symphonie dite « Leningrad ». Orchestre National du Capitole / Tugan Sokhiev.

Ce concert du 12 mars a permis à la **Halle-aux-Grains de Toulouse**, vraiment pleine à craquer, de retrouver comme au bon vieux temps l'**Orchestre National du Capitole** (en majesté) dirigé par **Tugan Sokhiev**. Sans vouloir polémiquer, rappelons que le chef Ossète avait démissionné de son mandat en 2022 et que cela l'avait empêché de diriger cette partition au tout début de la Guerre en Ukraine. C'est donc un retour triomphal : sa réponse implacable de musicien aux politiques. Comment mieux dire sa haine de la guerre qu'en donnant vie à la vaste partition de **Dmtri Chostakovitch**. Aujourd'hui, cette symphonie – qui a été écrite sous les bombardements nazis en 1942 en Russie – dit la haine de toute guerre et condamne de fait toute guerre, quelle qu'elle soit.

L'amour entre Tugan Sokhiev et la phalange toulousaine (qu'il a dirigée durant 14 ans) n'a pas été terni par les événements. C'est simplement le public qui n'a eu, cette année, qu'un seul concert pour le constater (en décembre 2023, malade, Tugan Sokhiev avait dû annuler sa venue à Toulouse) – et quel concert ! Jamais l'orchestre n'avait autant débordé ainsi de la scène, envahissant les marches vers les spectateurs, et rarement la salle aura été si pleine également. Tugan Sokhiev arrive d'abord avec énergie et se fraye un passage pour gagner l'estrade. Les applaudissements crépitent, il salue puis il se concentre. Il dirige sans baguette, à mains nues, signe d'une

grande confiance en lui-mêle et en l'orchestre.

Le début de l'*Allegretto* est une sorte de portique fait de puissance et d'arrogance : les hommes sont certains de maîtriser leur vie en paix. Le son est compact et riche. Puis les bois apportent des éléments bucoliques et tendres, la vie en paix est bien agréable ainsi décrite. La texture de l'orchestre s'allège comme par magie, la lumière devient douce, cela chante et danse. Puis insensiblement, la caisse claire presque inaudible intervient. A partir de là, un mouvement digne du *Boléro* de Ravel se construit. Tout l'orchestre va amplifier le thème simple et la caisse claire solo va embarquer avec elle deux, puis trois collègues, pour se faire entendre quand l'orchestre fait retentir des cuivres si dramatiquement. Ce passage d'un implacable tragique est un mélange de terreur et de jouissance. Le trouble est déstabilisant. Cette splendeur de son, cette direction magnifique, cet engagement des musiciens, tout est merveilleux et décrit pourtant la folie guerrière qui monte et ne s'arrête que sur la désolation de la destruction quasi totale. A ce moment, la plainte désolée de la flûte est si déchirante qu'elle rappelle que les premières flûtes ont été fabriquées dans des os creusés et percés. **Sandrine Tilly** est merveilleuse et sera poignante à chaque intervention. La description précise des autres mouvements serait fort longue. Nous allons donc insister sur la forte affinité qui existe entre Tugan Sokhiev et cette partition. Dans sa direction, quasi chorégraphique, il en met en valeur les audacieuses beautés orchestrales, la riche harmonie, les couleurs saturées ou diaphanes ; les phrasés sont creusés, les nuances sont extrêmes, la structure également est mise en valeur et la construction d'ensemble est lumineuse. La maturité est tellement belle chez ce musicien d'exception ! Les musiciens de l'orchestre sont des solistes magnifiques quand ils sont sollicités, et le jeu collectif, l'écoute mutuelle, sont celles d'un très, très grand orchestre.

La fin si savamment construite, si étourdissante, laisse une partie du public comme hébétée. Les applaudissements n'en sont que plus tonitruants ensuite. Tugan Sokhiev, radieux, fait saluer ses amis solistes de l'orchestre l'un après l'autre, après avoir été rudement mis à l'épreuve et tout donné. Les cordes ont été hallucinantes de souplesse, les violons larges et poignants, les altos ont trouvé des couleurs incroyablement dramatiques, les violoncelles ont su être tragiques et les (10 !) contrebasses d'une rigueur implacable.

Le lendemain, à la Philharmonie de Paris, dans une acoustique bien plus adaptée, parions que le succès aura également été colossal. Espérons que la Warner qui avait envisagé une intégrale des *Symphonies* de Chostakovitch avec ce chef et cet orchestre aura posé ses micros pour éterniser cette merveilleuse interprétation et ce moment historique !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 mars 2024. CHOSTAKOVITCH : Symphonie N°7 dite « Leningrad ». Orchestre National du Capitole / Tugan Sokhiev. Photo (c) Emmanuel Andrieu (lors de la reprise du concert à la Philharmonie de Paris le 13/3/2024).

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans la Symphonie N°7 de Dmitri Chostakovitch (extrait)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. DEBUSSY / DVORAK / PROKOVIEF. Kian Soltani / Mahler Chamber Orchestra / Tugan Sokhiev.

En cette soirée du 26 février, un concert événement a été parfaitement organisé par les **Grands Interprètes** à la **Halle aux Grains** de Toulouse, un concert qui est le dernier d'une série. En partenariat avec trois grands orchestres allemands, le **Mahler Chamber Orchestra** propose une série de concerts permettant aux jeunes musiciens de son Académie (Mahler Chamber Orchestra Academy) de jouer avec leurs aînés sous la direction d'un grand chef : **Tugan Sokhiev**. En quatre jours, Essen, Dortmund, Cologne et Toulouse ont pu chavirer avec ce même programme particulièrement émouvant.

De Grands Interprètes au sommet ! Et le public au ciel !!

Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy** est une courte pièce absolument magique, et tout particulièrement dans

cette interprétation. La texture orchestrale diaphane, les couleurs pailletées et mélancoliques font ici merveille. Ce son reconnaissable immédiatement, Tugan Sokhiev l'obtient avec tous les orchestres qu'il dirige. Les nuances d'une très grande subtilité, les phrasés alanguis, le *rubato* diabolique, tout permet aux songes d'avenir. Le public ne peut que chavirer dans ce monde de pure poésie sonore qui évoque des images délicates. La flûte solo de l'orchestre mérite des éloges particuliers, la délicatesse des attaques, les longues phrases ciselées, la beauté irrésistible des couleurs, tout dans le jeu de **Julia Gallego** est celui d'une immense artiste. Après ce début si envoûtant, ce sont les gestes dansants de Tugan Sokhiev qui séduisent, avec des mains d'une totale liberté qui construisent un monde de pure magie. Sans baguette, et sans jamais regarder la partition qui restera fermée sur son pupitre, Tugan Sokhiev s'immerge dans ce bain sonore subtile et entraîne le public et les musiciens avec lui. C'est d'une extrême sensualité. Nous avons souvent entendu cette partition dirigée par Tugan Sokhiev et force est de reconnaître que ce soir, il est allé encore plus loin dans la liberté : cette pièce est comme improvisée, toute de liberté et de soupirs amoureux.

Puis, avec l'arrivée du violoncelliste **Kian Soltani,** la musique va gagner en énergie, en largeur et en rondeur. Le *Concerto pour violoncelle* d'**Antonin Dvorak** est une œuvre de sa période américaine. Elle débute avec tous les sortilèges de l'orchestre. Des amples phrases mélodiques, des nuances très élaborées et une science de l'orchestration qui semble sans limites. Tugan Sokhiev empoigne le son pour le faire exulter toujours, avec cette chorégraphie musicale si envoûtante et à mains nues. L'introduction orchestrale est majestueuse et dramatique, et s'apaise afin d'accueillir le violoncelle subtil de Kian Soltani. Son entrée est remarquable par son autorité évidente, et le dialogue qui s'installe entre le soliste, les musiciens et le chef, l'écoute mutuelle, la manière de fusionner les sons, tout apporte un air de jeunesse

et de fraîcheur à cette partition si aimée du public. C'est comme une sorte de révélation de sa lumière, de sa beauté et de ses espoirs. Le fait que l'orchestre soit très fourni en cordes (les violons par 14) lui donne une saveur particulière. Bois, cuivres et percussions s'en donnent également à cœur joie. Cette énergie partagée est enthousiasmante. Le violoncelliste, qui a des origines persanes, est d'une grande élégance de geste et de ton. Sans jamais rien de grandiloquent, Kian Soltani assume toute la largeur de la partie soliste avec de très belles couleurs et des nuances particulièrement subtiles. Sa chemise sans bouton semble lui permettre une belle liberté de mouvement. L'aisance de ce musicien est totale. C'est un violoncelliste d'une parfaite musicalité qui épouse le son de l'orchestre, avec des moments de dialogues chambristes absolument succulents (avec la flûte en particulier). Dans l'*Adagio,* il offre des trésors de délicatesse et de subtilités. Le final est brillant. En bis, il associe à son succès les autres violoncelles pour une adaptation émouvante de la belle mélodie « *Laisse-moi seule* », le public est sous le charme de cet artiste délicat et lui fait un triomphe.

Après l'entracte, Tugan Sokhiev propose son arrangement des *Suites de Roméo et Juliette* de **Serge Prokofiev**. Cette œuvre avait participé au coup de foudre avec l'**Orchestre National du Capitole** en 2003. Et, régulièrement, il l'a donnée en concert. Comme dans le *Prélude* de Debussy, la musique de Prokofiev ne fait qu'une avec la sensibilité de Tugan Sokhiev. La chorégraphie de tout son corps est d'une beauté incroyable, les mains sculptant littéralement le son. La modernité du début, cette haine entre les capulets et les Montaigus, sonne comme une horrible promesse de mort. C'est presque douloureux ce qu'il obtient de l'orchestre en termes de volume et de grincement du son. Le **Mahler Chamber Orchestra** répond comme un seul homme dans un engagement total. C'est vertigineux. Sans que le public puisse reprendre son souffle, les différents moments musicaux s'enchaîneront avec un véritable pouvoir

d’envoûtement, personne ne pouvant résister à cette force tellurique qui vous submerge. Les violons, nous l’avons dit, sont particulièrement présents, admirable en tout. Les cuivres si éloquents sont immensément tragiques. Les bois apportent un peu de sensibilité dans ce tragique si puissant. Il est vain de chercher à décrire cette somme d’émotions, et de sentiments qui nous assaillent dans ce moment de musique si parfait. La direction de Tugan Sokhiev, d’une totale liberté, est d’une précision qui comprend et annonce tout. Tragique, mais très subtile aussi, cette partition brillante, à l’orchestration des plus audacieuses, n’a pas connu le succès immédiat comme ballet, mais les *Suites pour orchestre* que Prokofiev en a tirées, sont sensationnelles. Ainsi agencées, elles racontent parfaitement cette histoire si émouvante des amants de Vérone. Tugan Sokhiev apporte sa sensibilité et l’orchestre sa richesse. La perfection de ce moment musical en laisse plus d’un sans voix parmi le public, et les applaudissements s’enflent jusqu’à la frénésie. Le *bis* apporte un peu de grâce, avec une danse évanescente, pour finir cette soirée si bouleversante. Dans ce *bis*, Tugan Sokhiev ne dirige pas sur l’estrade mais fait des mines aux musiciens en dansant au milieu d’eux. Quelle belle ode à la jeunesse éternelle de la musique que voilà ! Ce dernier concert de la tournée restera pour les musiciens, et les jeunes de l’Académie tout particulièrement, assez inoubliable. Pour le public probablement aussi…

Un chef en état de grâce, un orchestre de feu, un soliste subtil, un programme savamment construit : tout a été parfait ce soir !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. Claude Debussy (1862-1918) : Prélude à l’après-midi d’un faune ; Anton Dvorak (1841-1904) : Concerto pour violoncelle

et orchestre op.104, B.191 ; Serge Prokofiev (1891-1953) : Roméo et Juliette suite pour orchestre n°2 op. 64 ter et suite n°1 op.64 bis. Mahler Chamber Orchestra, MCO Academy; Kian Soltani, violoncelle ; Tugan Sokhiev, direction. Photo (c) Hubert Stoecklin.

TOULOUSE, Orchestre National du Capitole. Le Testament d'Orphée : Beethoven / Brahms. Mao Fujita et Elias Grandy (les 7 et 8 décembre 2023)

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse affiche les 7 et 8 décembre prochains, un nouveau programme événement autour du chiffre « 4 », jalon prometteur de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Orchestre Capitolin, défendu par le chef **Elias Grandy** et le pianiste **Mao Fujita**. Au programme deux œuvres phares du répertoire romantique, réunis sous le titre « Le testament d'Orphée » : le mouvement lent du **Concerto pour piano n°4 de Beethoven** ne serait-il pas en effet, le chant d'Orphée suppliant les dieux (Pluton et Proserpine) d'accepter le retour d'Eurydice… ? Un supposé séduisant pour lequel les deux artistes vedettes sont prêts à relever tous les défis.

Les deux artistes programmés remplacent respectivement Tugan Sokhiev et Maria João Pires (initialement annoncés, et qui ont dû annuler pour « raison de santé »). Photos : Elias Grandy © Shervin Lainez | Mao Fujita © Dovile Sermokas



Le **Concerto pour piano n°4 de Beethoven (1806)** étonne toujours par son audace et son caractère théâtral. Son mouvement lent, conversation animée entre le piano et l'orchestre, a évoqué à de nombreux commentateurs la vibrante plaidoirie d'Orphée réclamant le retour parmi les vivants de sa défunte Eurydice. A travers l'exercice, c'est la capacité de la musique (et du piano) à émouvoir, séduire, convaincre… en l'occurrence, infléchir la volonté divine.

Les pas que **Brahms** entendait derrière lui n'étaient pas ceux d'Eurydice mais de Beethoven : longtemps hanté par la figure du maître de Bonn au point de ne pouvoir composer une symphonie, si ce n'est par déférence et dans le respect de son prédécesseur… Brahms finalement maître de son inspiration, laisse avec la **Symphonie n°4**, son ultime, un testament musical bouleversant.

TOULOUSE , Halle aux grains
Les 7 et 8 décembre 2023, 20h
Durée : 1h45

Informations
Réservations

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Elias Grandy, direction
Mao Fujita, piano

PROGRAMME

Ludwig Van Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op. 58

Johannes Brahms
Symphonie n°4 en mi mineur, op. 98

Réservez vos places **directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-testament-dorphee/

Symphonies de Brahms



L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déja ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans. La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa

carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxиme Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroisme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf. Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis a vis du modèle beethovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, a l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez ses confrères.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 18 mars 2023. RIMSKI-KORSAKOV : Shéhérazade. TCHAIKOVSKI : Symph 4. Wiener Phil. Sokhiev.

On l'attendait ce retour de Tugan Sokhiev ! La Halle-aux-Grains était pleine à craquer ! Double joie pour un public galvanisé : écouter l'orchestre le plus aimé au monde, le **Wiener Philharmoniker** qui réjouit le monde musical par son excellence tant au disque (combien d'enregistrements de références ?) qu'à la fosse de l'Opéra de Vienne, qu'en vidéo le premier de l'an pour un concert en diffusion planétaire. Soient loués Les Grands Interprètes qui sont arrivés à les faire s'arrêter à Toulouse pour ce concert dans leur tournée, tout juste avant un concert à Lisbonne. Cet évènement aurait-il suffi à remplir la Halle-aux-Grains ? … mais il y avait autre chose de très spécial.

Tugan Sokhiev a laissé tant de bons souvenirs à Toulouse en 14 ans auprès de l'Orchestre du Capitole et de son cher public. Son départ si brutal, provoqué par une « maladresse » politique ne cesse de nous peiner. C'est comme une revanche de le voir diriger dans cette même salle en toute simplicité l'orchestre le plus prestigieux du monde : mes aïeux quel concert ce soir-là !

Sokhiev et les Wiener Philharmoniker à Toulouse

Concert exceptionnel et renversant

Dans une ambiance survoltée des grands soirs, alors que les queues pour rentrer dans la salle étaient tout juste finies, chacun trouvait sa place fébrilement. Et de découvrir qu'il n'y avait aucun musicien sur scène…. Pas une note répétée par un violon, un hautbois, une trompette ? Étaient-ils seulement là ? Et c'est ainsi que nous avons eu le premier choc. En une rapidité d'éclair les musiciens entrent sous les applaudissements constants du public, prennent leur place et restent debout, ne s'asseyant que tous présents et parfaitement immobiles… jamais je n'avais vu cela !

Première ovation du public subjugué après un LA trouvé le temps d'un soupir tous ensemble ! C'est stupéfiant, cette solidité, cette élégance, ce calme souverain. Puis tout est allé très vite. Tugan Sokhiev est rentré ovationné par son public, un regard circulaire du chef et nous partons avec **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** pour le plus beau voyage musical qui se puisse imaginer. Un véritable conte de fées. Le son des Wiener Philharmoniker ne peut pas être décrit avec tout ce qu'il contient. Il y a d'abord la profondeur du son des cuivres. Dans le thème du Sultan qui ouvre le voyage, c'est une véritable angoisse qui nous saisit, alimentée par les fréquences qui traversent le corps et pas seulement les oreilles. Les vents diaphanes et délicats suivent puis le violon solo prend la parole de Shéhérazade et le chant d'Albena Danailova nous envoûtent avec une séduction irrésistible qui heureusement se renouvèlera tout le long du poème symphonique.

Le pupitre des violons est aussi source de délices

inénarrables. Comment une telle présence douce et puissante à la fois est-elle possible ? Comment cette transparence et cette profondeur peuvent-elles coexister ? Le hautbois sait être d'une troublante beauté dans des rythmes chaloupés à se damner. Les trompettes sont claires et victorieuses sans la moindre brutalité. Le basson solo a un humour sidérant avec une sonorité ronde enveloppant tout le corps. Et je n'oublie pas la caisse claire et les timbales, les percussions aussi sont extraordinaires. Il y a un véritable effet « physique » de cet orchestre qui vous subjugue par sa force et sa délicatesse. A l'écoute des enregistrements bien des qualités de cet orchestre sont évidentes mais au concert, les voir et les ressentir, fait vivre un moment qui a quelque chose d'unique.

La direction de Tugan Sokhiev est chorégraphique et absolument charmante. Tout est mis en valeur avec évidence : les nuances profondément creusées, les phrasés alanguis ou resserrés accompagnent l'évocation du plus beau conte oriental. Nous connaissons son interprétation de cette si belle musique, nous devinons ce soir qu'il est lui-même sur un petit nuage obtenant tant de splendeur avec de tels musiciens.

A l'entracte il semble important au public de partager ce bonheur si intensément vécu dans des papotages incessants.

La deuxième œuvre au programme va aller plus loin, beaucoup plus loin encore dans le drame cette fois-ci. **La symphonie n°4 de Tchaïkovski**, toute emplie du poids du fatum, semble être une œuvre particulièrement proche à Tugan Sokhiev. Dès la fanfare d'ouverture, les Wiener Philharmoniker offrent un son d'une profondeur abyssale, effrayant et terriblement beau. Avec des cordes porteuses d'une douleur insondable, des clarinettes en confidences intimes et des violoncelles si chantants, Tugan Sokhiev, comme en transe, obtient la version la plus dramatique que je lui connaisse. Il y va probablement de la vie du chef de défendre ainsi la musique de son compositeur préféré.

Dans son bouleversant communiqué où il renonçait à diriger et l'Orchestre du Capitole et le Bolchoï, il avait dit combien, de ne plus jouer de musique russe, lui était impossible. Il le prouve ce soir de manière éclatante, avec un orchestre merveilleux et dans la ville même à l'origine de l'injonction, cause du départ fatal. Aujourd'hui Tugan Sokhiev est un artiste intègre et de plus en plus engagé dans son crédo : la musique transcende tout et rassemble avant tout dans la paix.

Mûri, moins hyper contrôlé, il ose ce soir une interprétation particulièrement puissante. Peut-être est-ce de savoir qu'il compte sur un orchestre particulier qui même dans la violence ou la douleur garde une élégance suprême. C'est en tout ce paradoxe qu'incarnent les Wiener Philharmoniker : puissance et grâce enchâssées. Voir la chorégraphie de Tugan Sokhiev dirigeant si intensément, le voir s'y épuiser et obtenir tant de cet orchestre, est très émouvant. Cet orchestre séculaire qui à force d'excellence, a été dirigé par ce que le monde connaît de plus belles baguettes, se laisse emporter par un chef russe et avec lui, défend une somptueuse musique que rien ne doit faire taire. Ce soir Tugan Sokhiev qui termine le concert en nage aura joué sa vie d'artiste sous nos yeux. Quelles émotions !

Un concert absolument inoubliable pour toutes ces raisons et d'autres encore. Un petit bis probablement choisi par l'orchestre : la polka Unter Donner und Blitz de Johann Strauss, avec un humour ravageur achève la réconciliation. Tugan Sokhiev comme un enfant aux anges ne fera que commenter de gestes touchants, ce que les musiciens lui offrent, il ne dirige plus il exulte. Et nous tous aussi.

Les inoubliables Wiener Philharmoniker resteront dans nos cœurs comme messagers de beauté, de paix, de bonheur parfait. Un immense merci aux Grands Interprètes de les avoir invités !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains le 18 mars 2023. Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Schéhérarazade, suite symphonique op.35 ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°4 en fa mineur, Op.36 ; **Wiener Philharmoniker**. **Tugan Sokhiev**, direction. Photo : Marc Brenner

---

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 13 déc 2019. J.WILLIAMS. J.HORNER H.ZIMMER. L.SCHIRFIN. ONCT. T.SOKHIEV.



COMPTE-RENDU, critique, concert. TOULOUSE, le 13 déc 2019. WILLIAMS, ZIMMER, SCHIRFIN. ONCT. Tugan SOKHIEV. Lors de ces deux concerts salle comble, déclarés complets depuis des lustres, un complexe est tombé. Il est permis d'aimer la musique symphonique la plus complexe et de trouver le même plaisir musical dans la décontraction et le bonheur de l'enfance en plus avec la musique

hollywoodienne. Contrairement à l’an dernier où les deux concerts étaient thématiques avec uniquement la musique de Star Wars associant des tubes et des pages plus rares, cette fois Tugan Sokhiev a choisi le plaisir pur de faire entendre les musiques des films les plus connus. Le concert n’a pas été très long mais quel voyage il nous a fait faire et quelle richesse ! Avec la même science de la construction du programme, avec des humeurs variées et une sorte d’apothéose pour le final, s’est construite un festival d’émotions. Ainsi enchaînés : Jurassik Park, Mission Impossible, Titanic, Star Wars Les Sept mercenaires, Retour vers le futur, Hook, E.T. et Indian Jones pour finir en apothéose le départ pour le voyage en haute mer de Pirates des Caraïbes. Photo Tugan Sokhiev (service de presse Capitole Toulouse DR)

Le Père Noël à Toulouse : quand Tugan Sokhiev fait son cinéma

Avec le même soin du détails, comme de la dramaturgie de la partition, c’est comme si ces musiques tant aimées et bien connues sortaient d’une sorte de brouillard, d’une boite un peu oxydée, pour vivre à l’air libre leurs splendeurs sonores, en irradiant de bonheur. Fidèles à eux-mêmes, les musiciens de l’orchestre ont brillé. Ils ont été enthousiastes, soignant

chaque instant et sachant devenir dans les moments solistes, et ils sont nombreux, de véritables …divas. Les cuivres ont caracolé sans complexes ; les cors ont soufflé la grandeur ou exprimé des sentiments intimes ; les trompettes ont fouetté le sang et les violons ont ouvert le ciel de plages laiteuses, de volutes sublimes ou de thèmes piquants. Les violoncelles ont su faire pleurer de beauté, comme les bois, tous magiques. Les percussions ont été mises a rude épreuve et le brio a été permanent. Le piano, la batterie et la guitare électrique (Mission Impossible) ont tenu le public en haleine avec un swing incroyable.

Tugan Sokhiev a fait l'enfant, heureux d'avoir à sa main un super orchestre sachant tout jouer de la plus belle manière. Ils semblait s'émerveiller lui-même du pouvoir d'évocation de la musique sous ses doigts, qui suggérait histoires et images. Ces compositeurs de musiques de films américains, avec en maître tutélaire John Williams, ont tous un véritable don. La richesse des partitions n'est pas en comparaison du répertoire « dit symphonique classique ». Il se dégage de tels concerts un bonheur et une énergie incroyable. Et le rajeunissent du public est également un élément important. Sentir le plaisir de ses voisins quand arrive son thème préféré, procure le frisson à la salle entière. Pour ma part je reste un inconditionnel de Star Wars de John Williams mais cette année Pirates des Caraïbes de Hans Zimmer et Mission Impossible de Lalo Schifrin l'ont rejoint au Walhalla. Vivement au autre cinéma de Tugan Sokhiev l'an prochain ! Pour nous, il a carte blanche. Car cela ferait croire au père Noël !

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, les 12 et 13 décembre 2019. John Williams : Jurassik Park, Star Wars, Hook, E.T. , Indiana Jones ; Lalo Schifrin : Mission Impossible ; James Horner : Titanic ; Elmer Bernstein : Les Sept Mercenaires ; Alan Silvestri : Retour vers le futur ; Hans Zimmer : Pirates des Caraïbes. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev direction.